
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 38

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

30 novembre 1996

Entre solitude et fureur

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 30 novembre 1996

Le Devoir • p. B8 • 352 mots

Entre solitude et fureur

Martin, Andrée

En décembre, Hélène Blackburn et Paul-André Fortier envahissent le 840, rue Cherrier, pour nous offrir deux moments de la chorégraphie montréalaise des années quatre-vingt-dix. Quand la danse passe à l'histoire.

À Montréal, les reprises dans le domaine de la danse n'étaient pas une chose courante jusqu'à tout récemment. Cependant, depuis quelques années, il y en a de plus en plus; signe d'un temps favorable à la danse, d'un public qui en redemande et d'une prolifération d'oeuvres suffisamment solides pour passer le «couperet» du temps. En décembre, c'est à deux têtes d'affiche de la danse contemporaine d'ici que revient l'honneur de présenter, à nouveau, l'une de leurs créations. Tandis que Paul-André Fortier reprend, du 4 au 7 décembre à l'Agora de la danse, *La Tentation de la transparence*, Hélène Blackburn nous fait revivre un moment fort avec *Les Suites furieuses*, du 4 au 15 décembre à Tangente.

Dans *La Tentation de la transparence*, Paul-André Fortier ressemble au Robinson de Tournier, seul sur son île, en proie aux égarements de son corps et de son âme. C'est aussi Saint-Exupéry, aviateur solitaire apportant un point de vue hors du temps sur l'homme et sa vie. Dans un espace restreint, celui d'une petite plate-forme située au milieu des spectateurs, le «personnage» incarné par Fortier vit à fleur de peau. Des joies,

des épreuves et des délires se succèdent, créant une pièce pleine d'intimité. Il faut beaucoup de courage de la part d'un chorégraphe-interprète pour se mettre à nu de cette manière. Mais l'artiste aime particulièrement déjouer les règles, ou en inventer de nouvelles. En septembre dernier, il présentait *La Part des anges*, un quatuor tendre où les interprètes provenaient d'horizons extrêmement différents. Pour son solo *La Tentation de la transparence*, il s'était associé à Betty Goodwin, dont il admire beaucoup le travail et à qui il dédie ce spectacle. Le public aura sûrement un grand plaisir à voir, ou à revoir, cette oeuvre singulière, créée lors du Festival international de nouvelle danse (FIND) en 1991.

Les Suites furieuses d'Hélène Blackburn se situe presque aux antipodes de la pièce de Fortier. Furie, urgence et fougue sont les mots d'ordre de cette oeuvre pour huit danseurs. Ce n'est pas la dimension humaine qui prime véritablement dans cette histoire sans histoire mais le mouvement, à mi-chemin entre le drame et l'abstraction. Les interprètes évoluent dans une gestuelle particulièrement développée, et les êtres appartiennent à la fois au passé et au présent.

À travers un déploiement d'énergie sans équivoque, la violence est toujours latente, et le geste s'affirme avec clarté et précision. Avec cette pièce, présentée pour la première fois en 1995 au Festival Oriente e Occidente de

© 1996 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19961130-LE-072

Rovereto en Italie, Hélène Blackburn signait une des oeuvres les plus denses de tout son répertoire. On connaissait déjà d'elle *Bestiaire* (1994), *Les Régions du nord* (1993), etc., mais c'est avec *Les Suites furieuses* qu'elle s'installe comme une des incontournables artistes montréalaises de la seconde génération.